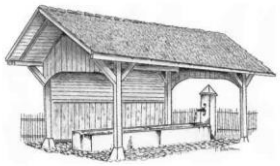


Mémoire de
Confignon

Entretiens

avec ceux qui ont participé à l'histoire de Confignon

Tome 3

Confignon, printemps 2021

1ère Édition

Préface

Aujourd'hui, nos enfants et petits-enfants racontent leurs histoires sur les réseaux sociaux. Internet est devenu un outil extraordinaire pour diffuser des pans de vie personnelle à travers le monde. Cette pratique courante n'est pas sans dangers de voir ces écrits détournés et utilisés à mauvais escient.

Nos aînés n'avaient pas cette possibilité. Seule la transmission orale, donc limitée, pouvait mettre en valeur ces expériences et témoignages de la vie de nos villages au(x) siècle(s) passé(s). Et pourtant, en les entendant raconter leurs jeunesses et leurs parcours de vie, que d'histoires intéressantes, surprenantes quelques fois et souvent ignorées, nous pouvons recueillir.

Notre vie nous semble dénuée d'intérêts, à nous qui l'avons vécue, mais vue de l'extérieur, par des personnes n'ayant pas connu les difficultés de la vie et les conditions de cette époque, elle présente un terrain de rêves et d'aventures surprenant.

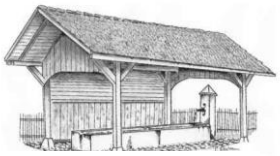
La vie de chacun d'entre-nous ne fait pas toujours le sujet de romans, voire d'articles dans les journaux, mais a contribué, pierre après pierre, à construire notre demain, soit l'aujourd'hui de nos enfants et le futur de nos petits-enfants.

Mémoire de Confignon recueille ces témoignages afin qu'ils ne disparaissent à jamais, comme la goutte d'eau s'évaporant au soleil.

Nous espérons que la lecture de ces témoignages incite chaque lecteur à accepter d'apporter leur récit à notre mémoire collective.

Daniel Blondin
Secrétaire de Mémoire de Confignon
Septembre 2020

Préface 3
Jeanne Blanchet 7
Jean Bouverat 27
Jocelyne Charles 33
Guillaume Chenevière 39
Pascal Ducimetière 53
Jean-Marie Grimaître 59
Monique Moget (Marti) 69
Célia Rodriguez, les émigrés espagnols à Cressy 75
Roland Schilling 81
Manuel Tornare 93
Informations 99
Liste des personnes interviewées 100



Mémoire de Confignon

Jeanne Blanchet

1952 : une jeune institutrice de 23 ans débarque à l'école de Confignon : c'est **Madame Blanchet-Ferrandi**.

Son pays, c'est la Corse.

Fille de **Jean-Dominique Ferrandi**, dit *Mèmè* dans son village (Dominique se dit *Dumènicu* en Corse), elle naît à Peri, un village non loin d'Ajaccio, niché au creux des montagnes et protégé par une forêt de chênes-verts, de bruyères, d'arbousiers et de châtaigniers. Un village de petits cultivateurs (on fait pousser ses légumes, on ramasse les châtaignes), d'artisans et de bergers On ne sait pas si à l'époque, la vendetta, ses bandits, ses coups de feu, y avait sa place !…

Son père est né à l'aube du vingtième siècle dans un village voisin. Diplômé de l'École Normale d'Instituteurs d'Ajaccio avant ses 18 ans, il débute sa carrière professionnelle à Casamaccioli, un village du centre de la Corse. Homme droit, idéaliste et humaniste, il a adhéré au parti communiste créé lors du congrès de Tours en 1920, à la suite de dissensions au sein de la section française de l'Internationale ouvrière. Transféré ensuite à Peri, non loin de son village natal, il épouse, en 1929, la fille du maire de la commune, Toussainte Marie Leccia.

Jeanne Antoinette, leur première fille, naît le 28 juin 1930.

Cette même année, Jean-Dominique Ferrandi est nommé instituteur à Paris. Il y enseigne dans plusieurs écoles ; sa femme et Jeanne l'y accompagnent.

Syndicaliste, militant convaincu, il sert de multiples causes. Il milite notamment au sein du mouvement *« L'Émancipation de la Corse »*, mais est aussi particulièrement actif dans la guerre d'Espagne dans les brigades internationales. A l'aube de la deuxième guerre mondiale, en 1938, après les accords de Münich ayant permis à Hitler d'annexer des territoires tchécoslovaques, sentant que la situation politique de l'Europe devient très tendue, il renvoie en Corse, à Peri, sa femme et ses filles (une deuxième naissance, celle de Joséphine Catherine, dite Lili, a suivi celle de Jeanne).
Suite à ce retour, pendant un an, pas d'école pour Jeanne ! La situation est trop dangereuse ! Elle met ce temps à profit pour explorer la nature. Elle découvre les plantes et leurs usages ; elle apprend les arbres et elle y grimpe ; elle piège les merles et les grives dans le maquis et les embroche sur des bâtons pour les faire rôtir sur un feu : un délice, même avec les plumes ! Elle « trafique » dans la basse-cour de sa grand-mère et y gobe les œufs de ses poules, elle apprend ses « secrets » de grand-mère (savez-vous que les toiles d'araignée contiennent de la vitamine K et qu'elles sont efficaces pour stimuler la coagulation du sang d'une petite blessure ?). Elle observe avec admiration le travail de son grand-père, menuisier-ébéniste, mais aussi maire du village, et s'initie à la conduite de la jument « Biondina », attelée à la charrette que son grand-père utilise pour livrer le fruit de son travail, notamment les tonneaux qu'il fabrique. Elle devient « *une vraie petite sauvage ! Une enfance de rêve »*, dit-elle.

Son père est bientôt mobilisé sur l'Ile de Beauté et c'est là qu'il entre dans la résistance sous le nom de Jean-Paul Drouaut.

La deuxième guerre mondiale ? Une période très rude pour toute la famille.
Démobilisé en 1940, suite à la défaite de l'armée française qui met fin à la « drôle de guerre », Mèmè rejoint son poste d'enseignant à Paris où sa famille ne tarde pas à venir le rejoindre. Après avoir échappé à une arrestation, il entre dans la clandestinité ; sous différentes identités, il occupe des fonctions importantes dans la résistance : sa famille reste parfois longtemps sans avoir de ses nouvelles.
Sous le nom d'A*ndrée Rivière*, sa femme milite, elle aussi, comme agente de liaison ; une vie de dangers, d'alertes, de qui-vive, d'angoisses où l'on sait apprécier les moments de paix !
Une vie de privation aussi : c'est à Marie, la maman, qu'échoit le souci de nourrir la famille. Sans en parler, elle fait des ménages, elle vend des journaux, elle fait la « plonge » dans des restaurants le soir pour gagner de quoi se procurer le nécessaire.